Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 4

Artikel: La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 4, 1948
Autor: Dénéréaz, P.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344835

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du N° 4, 1948

- *L'aspect de la défense aérienne, cap EMG Henchoz*
- *La liaison infanterie-artillerie, lt col D. Nicolas*
- *Troupes légères: De l'instruction militaire, cap EMG P.-F. Dénéréaz*
- *Réflexions atomiques, Ed. Delage*
- *Distinctions, décorations et médailles militaires de l'Union soviétique, Noël Marsin*
- *Bulletin bibliographique*

Texte choisi

La faculté de juger et de dominer un événement est également une question d'habitude. Eu égard à la nature spéciale de l'événement guerrier, nous pouvons parler de *l'habitude du danger*. Nos programmes d'instruction doivent en tenir compte par des exercices appropriés: pistes de combat, gymkanas terrestres ou nautiques, chasses, excursions et tirs à balles, comportant des risques certains mais des mesures de sécurité adéquates. On apprendra à l'homme à faire face au danger, à se l'incorporer, à vivre dangereusement avec courage et optimisme.

Tout cela ne va pas, pour l'instruction comme pour le soldat, sans faire preuve d'imagination. L'action, si résolue, si spontanée, si rapide qu'elle paraisse n'est jamais que l'aboutissement du travail d'imagination. Un réflexe est d'autant plus sûr et plus prompt qu'il a été enseigné et appris en faisant le plus possible appel aux facultés imaginatives de l'élève, comme à celles du maître. Si un homme est incapable d'imaginer, il est incapable d'agir. Cela est d'autant plus vrai que la pédagogie militaire ne peut toucher, même du doigt, la réalité de la guerre et qu'elle doit se contenter de la représenter par des «jeux».

Dans cet ordre d'idées, les démonstrations aident beaucoup à faire travailler les esprits. Elles doivent être l'illustration précise de ce que l'on a enseigné. Car les fautes n'éduquent jamais par elles-mêmes, c'est une illusion de le croire; elles n'instruisent que celui qui sait. Le choix des camouflages, les effets matériels des tirs, le repérage par le son, les formations de combat en fonction du terrain et du feu ennemi, le combat de localités et le combat de nuit, les premiers soins aux blessés, le fonctionnement des armes et des véhicules, les matériels étrangers peuvent être étudiés à l'aide de figurants, du cinéma, de la photographie et de modèles divers.

L'importance est de savoir limiter la matière à enseigner au strict nécessaire. Un soldat de métier, et à plus

forte raison un milicien, ne saurait tout apprendre et tout savoir. Il restera toujours un spécialiste. D'ailleurs, ce n'est pas indispensable. Enserré dans le dispositif d'action qui règle sa vie, le combattant n'aperçoit que l'étroit volet qui le concerne directement. Il en est de même partout et à tous les échelons. Pour l'issue générale des opérations ce qui compte c'est que là où se trouvent les exécutants, ils puissent, avec leurs *propres moyens*, dominer localement la situation.

Rien ne se prête mieux que le métier militaire à la suggestion sportive. Et rien ne se prête mieux que la compétition au développement de l'ardeur combative et de l'esprit d'équipe. Voyons comment se forme, chez l'adolescent le goût pour un sport. Il regarde d'abord jouer ses camarades, puis il essaye de jouer lui-même. Rappelé à l'ordre par l'arbitre, il analyse les règles du jeu. Il en découvre les éléments techniques et tactiques et remonte ainsi des effets aux causes de son infériorité. Il s'aperçoit alors que pour bien jouer, il faut avoir une base technique conditionnant le mouvement au réflexe afin que la tête reste libre. Il s'exerce donc mécaniquement. Le reste n'est qu'entraînement.

Il en est de même du sport militaire: le combat. Le goût s'en forme par l'image, les défilés, les manœuvres. Devenu jeune homme, l'enfant a du service militaire une idée très nette, sinon complète, qui l'accompagne à l'école de recrues: c'est l'avers de la médaille. Et c'est la déception, car l'image que nous lui en donnons est incomplète également: c'est le revers. De son côté il y a la gloire, du nôtre, le règlement. Et tout est faussé, car le départ est faux, illogique. Il faut user et non abuser de l'état de disponibilité de la jeunesse qui veut savoir le comment avant le pourquoi et qui comprend mieux en allant du composé au simple. Faisons un effort d'imagination. L'initiative devant redevenir souveraine, érigeons en principe l'action personnelle à tous les échelons de commandement. Il faut représenter les choses avant de les faire exécuter; d'où la nécessité de commencer très tôt par des exercices dans le cadre de la compagnie, de la section, du groupe. Comme l'arbitre, prouvons au soldat son infériorité technique et tactique et engageons-le à s'exercer; aidons-lui, sans contrainte sommaire, à combler les lacunes de ses connaissances. Il gardera ainsi son enthousiasme et s'incorporera plus facilement dans l'équipe où il doit jouer son rôle.

Cap EMG P.-F. Dénéréaz